

renseignent sur ces personnages : la *Vie* de saint Mélar, la *Vie* de saint Malo et l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours. Il souligne que le scénario de l'oncle qui mutilé puis cherche à tuer ses neveux pour les écarter du pouvoir est extrêmement banal à l'époque (vi^e siècle), on en trouve d'ailleurs un exemple dans l'*Histoire ecclésiastique* de Bède à propos d'un Rethwald homonyme du Retwald de la vie de saint Malo (Rivod dans la *Vie* de saint Mélar). Curieusement, c'est le texte de Grégoire qui semble être le plus « légendaire » ou, du moins, inspiré par des schémas narratifs traditionnels.

Frédéric Kurzawa, « *Buez Louis Eunius dijentil ha pec'her bras* », ou « *Vie de Louis Enius, gentilhomme et grand pêcheur, un mystère breton, en deux journées, basé sur la légende du Purgatoire de s. Patrice* » (p. 341-368). Le mystère breton s'inspire d'un livret de colportage écrit par le père François Bouillon en 1642, à partir d'un opuscule espagnol de Perez de Montalvan. La plus ancienne version du mystère breton est une copie de Jean Conan (1834) de Trédrez.

Tout ce volume montre donc une richesse de documentation impressionnante ; mais, comme le fait remarquer P. Lajoie, il ne faut pas perdre de vue que seul un parallélisme des structures narratives permet vraiment d'assurer une comparaison. Les thèmes narratifs isolés peuvent voyager et se retrouver dans des situations qui altèrent leur signification. D'ailleurs plusieurs de ces comparaisons « thématiques » apparaissent comme fortuites : parfois, les éléments mêmes de la comparaison ne s'imposent pas de façon évidente. Il nous faut recouvrer des mythes, des histoires vraiment parallèles d'un bout à l'autre. D'ailleurs, même dans ce cas, un emprunt littéraire est toujours possible. Les rapports entre hagiographie et chartes monastiques sont aussi très révélateurs de la mentalité des rédacteurs. S'agissant de textes médiévaux, peut-être faut-il rappeler, pour finir, que le comparatisme ne mènera nulle part si l'on n'a pas d'abord procédé à une analyse philologique attentive de chaque texte concerné : ce qui importe le plus, c'est d'abord la logique de chaque texte pris séparément.

Pierre-Yves LAMBERT
École pratique des hautes études

BEAUMON, Jérôme, *Inventaire topographique, archéologique et architectural des prieurés des abbayes bénédictines ligériennes en Haute-Bretagne (xi^e-xiii^e siècles)*, Les dossiers du Centre régional d'archéologie d'Alet, supplément 2015-AL, Rennes, 2016, 194 p.

Grâce aux Cahiers d'Alet, Jérôme Beaumon nous offre un remarquable inventaire, des plus utiles. Plus de soixante-dix notices regroupent une information classée, normée et surtout vérifiée et actualisée sur un phénomène historique majeur, l'installation de très nombreux prieurés en Bretagne par les abbayes ligériennes aux

^x^e et ^{xii}^e siècles surtout. Ce travail constituait l'essentiel des annexes d'une thèse de doctorat d'histoire médiévale soutenue à l'Université de Rennes 2 au début de 2016 et l'on ne peut que se féliciter de la rapidité de la publication, d'autant plus qu'elle vient utilement compléter le travail récent de Julien Bachelier¹.

Deux textes initiaux d'une vingtaine de pages en tout présentent brièvement mais densément la question. Dans une introduction historique, J. Beaumon décrit le processus d'installation des prieurés ligériens, plus de soixante-dix, issus des maisons angevines et tourangelles, essentiellement Marmoutier et Saint-Florent-de-Saumur. Des liens avaient existé dès la période carolingienne entre abbayes de Bretagne et de la région ligérienne, renforcés par l'exil des moines devant les raids vikings. Dès le début du ^{xi}^e siècle, les comtes de Rennes et Nantes, voulant restaurer la vie monastique, reprennent ces traditions, en fonction de leurs alliances, et s'adressent à Marmoutier, à Saint-Florent et aux abbayes d'Angers qui effectuent les premières fondations : Livré-sur-Changeon et Gahard dans le diocèse de Rennes, Saint-Cyr de Nantes et Chéméré dans celui de Nantes. Le mouvement est relayé par les grands châtelains qui imitent le modèle princier et fondent de nombreux prieurés avec le soutien de l'épiscopat. Enfin, en quelques paragraphes originaux, J. Beaumon souligne, au-delà du fractionnement politique de ces régions, la réalité d'un espace géographique et culturel auquel adhèrent les pays de la Loire et, plus particulièrement, l'Anjou, comme la Haute-Bretagne où s'installent la grande majorité des obédiences. Une carte met en valeur le discours et souligne une implantation privilégiée, qui s'est d'ailleurs faite, en partie, au détriment des abbayes bretonnes trop tard réformées.

La seconde introduction concerne plutôt le corpus des prieurés. Dans un premier temps, l'auteur explique sa démarche, les difficultés qu'il a affrontées et les choix opérés. Si *prioratus* est le terme le plus employé pour désigner ces institutions, il n'est général qu'au ^{xiii}^e siècle et concerne plus Marmoutier et Saint-Florent. Les autres termes : *obedientia*, *domus*, *conventus*... sont nombreux mais, finalement, la situation en Bretagne s'aligne sur ce que d'autres chercheurs ont pu identifier dans le Maine (Sébastien Legros) ou l'Anjou (Claire Lamy), voire plus loin. L'une des conséquences de cette diversité du vocabulaire est la difficulté à repérer les prieurés, voire de les localiser et de déterminer leur durée d'existence.

Le catalogue élaboré essaie d'embrasser le maximum de données afin d'identifier au mieux les réseaux abbatiaux. Souvent négligé, l'aspect monumental fait ici l'objet d'une enquête approfondie. S'appuyant sur quelques travaux comme ceux de Philippe Racinet, l'auteur estime nécessaire pour la compréhension de la réalité et du rôle des prieurés d'examiner leur aspect matériel et, outre le temporel, de

1. BACHELIER, Julien, *Villes et villages de Haute-Bretagne (xi^e-début xiv^e siècle)*, Centre régional d'archéologie d'Alet, supplément 2014.

comprendre où sont les bâtiments, ce que l'on peut savoir de leur organisation, d'autant plus que dans l'Ouest, les prieurés ont souvent joué un rôle majeur dans l'organisation des centres villageois et des bourgs castraux (Élisabeth Zadora-Rio, Daniel Pichot, Julien Bachelier).

Pour restituer les données spatiales et architecturales, J. Beaumon a mobilisé un maximum de sources diverses, enquêtes archéologiques et monumentales, photographies, iconographie, plans, le tout croisé avec les sources écrites médiévales et éventuellement postérieures. Il s'appuie sur les inventaires et les travaux des érudits locaux, non sans redresser quelques erreurs car leur production fut fort inégale, et sur les nombreuses bases de données générées par les services patrimoniaux de l'État et des régions : base Mérimée, Glad devenu Patrimoine. bzh, etc.

Quelques résultats majeurs se dessinent. Tout d'abord dans le classement des prieurés, opposant prieurés ruraux et prieurés castraux, le vocabulaire semble jouer un rôle discriminant en mettant en évidence des prieurés qualifiés de *monasterium* et dotés d'un *claustrum*. De toute évidence, il s'agit de maisons où est menée la vie conventuelle à l'abri d'une clôture, tels Donges, Josselin ou Vitré. En ce qui concerne le prieuré lui-même, le prieuré rural est le plus souvent le fruit d'une donation d'église accompagnée de celle d'une maison, alors que les fondations châtelaines font généralement l'objet d'une construction sur un emplacement donné, auquel il faut fréquemment ajouter l'érection d'un bourg. Dans le premier type, la maison est le plus souvent près de l'église, majoritairement paroissiale. Si les documents médiévaux attestent rarement du fait comme c'est le cas à Livré, les plans plus tardifs le confirment très généralement. Enfin, l'établissement compte une ou plusieurs granges pas obligatoirement installées près du centre prieural, mais elles assument un grand rôle comme centres de l'exploitation agricole et lieux de stockage des nombreuses dîmes acquises.

Les fondations castrales sont souvent implantées à quelque distance du château. À Dinan, Fougères ou Vitré, le prieuré n'en est guère éloigné, mais beaucoup plus à Bécherel ou Béré (Châteaubriant). À Marcillé-Robert, ce sont deux noyaux séparés par plus de 400 mètres qui se développent. Les raisons de cette situation sont diverses, mais le fait est indubitable et la conséquence non négligeable : dans quelle mesure les prieurés de Combourg et Dol, installés dans des villes castrales mais bien éloignés des châteaux, ne sont-ils pas fortement impliqués dans la ruralité ?

Ensuite viennent les fiches de soixante-quinze prieurés, de La Baule-Escoublac à Vitré. Les notices sont bâties sur le même plan, ce qui autorise comparaisons et études statistiques. Les témoignages de bâtiments sont systématiquement répertoriés par la carte, les archives, la toponymie et les bases Mérimée, Inventaire du patrimoine Bretagne, Pays-de-la-Loire, etc., et une case est réservée aux sources complémentaires. Si les renseignements donnés demeurent succincts pour éviter de trop développer, les renvois aux textes et sites internet sont très précis et il est possible de mobiliser en

peu de temps les connaissances existantes. Pour beaucoup de prieurés s'ajoutent une carte élaborée à partir de la base du cadastre ancien et un commentaire (de quelques lignes à plusieurs pages) traitant de questions relatives à la fondation concernée : existence, localisation, développement historique... Les plans s'attachent à restituer l'évolution des bâtiments au cours des siècles et permettent d'approcher un peu ou beaucoup l'organisation. D'abondantes notes infrapaginales, surtout bibliographiques, permettent de rapidement faire l'inventaire des travaux disponibles.

À partir de là, il sera loisible au chercheur de se reporter au prieuré qui l'intéresse ou de développer une étude sur un réseau ou sur les particularités de l'occupation de l'espace, du plan, etc. On découvre Béré, prieuré de Marmoutier héritier d'un vieux centre carolingien aux trois églises, Brégain, prieuré rural en La Boussac dont le terroir se laisse appréhender dans le cadastre, les prieurés urbains de Dinan. On peut suivre de près l'évolution, en particulier grâce à l'archéologie, de Livré-sur-Changeon, ancienne résidence comtale donnée à Saint-Florent. Sainte-Opportune de Saint-Père-en-Retz, installé par saint Aubin sur une ancienne nécropole et non loin d'une motte, soulève à la fois les problèmes de succession dans le temps des prieurés et le rapport de certains aux pouvoirs. Enfin, une bibliographie générale clôt le volume très utilement.

Cet inventaire très précis se révèle précieux. Il fait un bilan très complet des recherches sur la question et présente surtout le grand intérêt de s'intéresser à la réalité matérielle des prieurés : situation dans l'espace, organisation des bâtiments, etc. Cela ouvre des perspectives souvent très neuves sur le sujet et beaucoup de lecteurs pourront en faire un usage très diversifié. On ne peut donc que souhaiter la parution rapide de la thèse dont ces fiches ont été largement la base.

Daniel PICHOT

Laurence MOAL, *Du Guesclin. Images et histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Hors collection », 2015, 335 p.

Encore une biographie, dira-t-on, du connétable de Charles V, né vers 1320 au château de la Motte-Broons, près de Dinan (Côtes-d'Armor), et mort le 13 juillet 1380 devant Châteauneuf-de-Randon (Lozère), qui paraît en même temps, de surcroît, que celle de Thierry Lassabatère (*Du Guesclin : vie et fabrique d'un héros médiéval*, Paris, Perrin, 2015)². Le sous-titre de l'ouvrage de Laurence Moal donne le ton : une histoire par les images, mieux, une historiographie de Du Guesclin vue, à quelques exceptions près, au prisme des représentations illustrées du Breton, depuis le Moyen

2. Voir le compte rendu critique de Michael Jones dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xciv, 2015, p. 516.